

Portrait. Jacques Rancière

Tania Vladova



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/2654>

DOI : [10.4000/critiquedart.2654](https://doi.org/10.4000/critiquedart.2654)

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2012

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Tania Vladova, « Portrait. Jacques Rancière », *Critique d'art* [En ligne], 39 | Printemps 2012, mis en ligne le 01 avril 2013, consulté le 05 mars 2024. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2654> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2654>

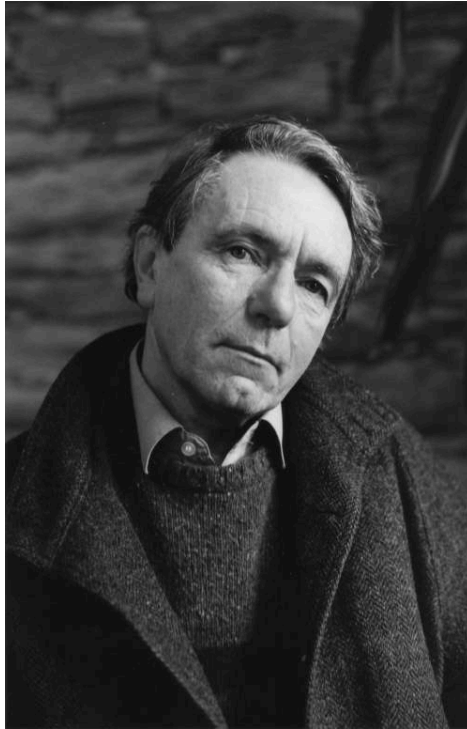
Ce document a été généré automatiquement le 5 mars 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Portrait. Jacques Rancière

Tania Vladova

- 1 Né en 1940 à Alger, Jacques Rancière, esprit polémique, se démarque sur la scène philosophique contemporaine par les *déplacements* de ses enjeux théoriques. Confronté aux problèmes philosophiques dès sa jeunesse *via* la littérature, il fut élève et adepte du marxisme scientifique rigoureux de Louis Althusser (ENS). Issu de la jeunesse marxiste empreinte de Structuralisme, de psychanalyse et d'anthropologie, le choc de Mai 68 consommé, Rancière entame une étude sur l'histoire de la pensée ouvrière au XIX^e siècle (*La Nuit des prolétaires*, 1981). Il s'éloigne d'Althusser (*La Leçon d'Althusser*, 1975) en faveur de l'inscription sociale d'une pensée dialogique, *en acte*. Sensible aux inégalités sociales, il dénonce la domination, fustige l'usurpation du savoir par les Maîtres face aux ignorants (*Le Maître ignorant*, 1987) et pratique une critique de la démocratie qu'il entend, à l'opposé du *consensus* (Habermas), comme force active se forgeant dans le *dissensus*, c'est-à-dire dans la redistribution des places et identités, permettant aux démunis de se poser en habitants d'un espace commun (*Aux Bords du politique*, 1990 ; *La Haine de la démocratie*, 2005). Le souci de Rancière n'est pas de défaire les *nœuds* des problèmes philosophiques, mais d'analyser les *tensions* et de maintenir dans un égalitarisme d'office individus, classes, disciplines. Le terme et l'acte central de ce processus est *l'émancipation*. En elle, il situe l'articulation entre politique et esthétique.



- 2 Son intérêt pour l'esthétique et l'art (il s'en tient au singulier malgré sa prédilection pour le cinéma et la littérature) est inséparable de la politique et d'un socle marxiste. Mais contre ceux qui y voient une « dénégarion du social » (P. Bourdieu, H. Foster, T.J. Clark) ou une instrumentalisation abusive des œuvres (A. Badiou), il entend par esthétique ce régime de pensée libérateur au sein duquel sont remises en question des hiérarchies établies (entendement et sensibilité, image et parole, abstraction et représentation, art et vie). A la fois régime général de visibilité et d'intelligibilité de l'art, et discours interprétatif appartenant lui-même aux formes de ce régime, l'esthétique effectue selon Rancière une double rupture : avec la *mimesis* comme norme de catégorisation et avec la *poiesis* comme critère pragmatique selon les « manières de faire ». Le régime esthétique relève des « manières d'être sensible » (*Malaise dans l'esthétique*, 2004). Au lieu d'être affaire d'art et de goût, il reconfigure l'espace et le temps non pas en tant que formes *a priori* de la sensibilité, mais formes qui structurent la place de chacun dans la société. Plus que par les objets artistiques et les analyses formelles, Rancière est guidé par la force critique des pratiques artistiques. Au lieu d'être « en exception », elles représentent et reconfigurent les partages des autres activités. Elles participent à la distribution des formes qui structurent l'expérience commune (*Le Partage du sensible*, 2000). Loin d'une esthétisation de la politique, l'art ne touche pas à celle-ci en transmettant des messages, mais dans le partage des espaces et temps singuliers qui définissent des façons d'être ensemble ou séparément (*Le Spectateur émancipé*, 2008). Dans *Aisthesis* (2011), Rancière poursuit son entreprise d'effacement des spécificités des arts et de leurs frontières avec l'expérience ordinaire. Il propose une histoire de l'esthétique constituée de faits artistiques mineurs : choix méthodologique qui contrecarre un certain modernisme dogmatique.